

Les formes modernes de la concurrence, (« Techniques économiques modernes », collection publiée sous la direction d'ANDRÉ PIATIER, série : Production et Marchés), par A. PIATIER ET AL. Un vol., 6 po. X 9¼, relié, 344 pages. — GAUTHIER-VILLARS, 55, Quai des Grands-Augustins, Paris, 1964

Robert St-Louis

Volume 40, Number 3, October–December 1964

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1002882ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1002882ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

St-Louis, R. (1964). Review of [*Les formes modernes de la concurrence*, (« Techniques économiques modernes », collection publiée sous la direction d'ANDRÉ PIATIER, série : Production et Marchés), par A. PIATIER ET AL. Un vol., 6 po. X 9¼, relié, 344 pages. — GAUTHIER-VILLARS, 55, Quai des Grands-Augustins, Paris, 1964]. *L'Actualité économique*, 40(3), 619–620. <https://doi.org/10.7202/1002882ar>

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1964

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

é
rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

annuelles à l'intérieur de chacune des décennies considérées. Enfin, le dernier chapitre a trait à l'ensemble de la série et contient des explications quant à son comportement.

L'auteur a conscience de certaines faiblesses dans ses estimations, et il ne s'en cache pas. « La série relative à la construction domiciliaire développée dans cette étude ne peut pas être considérée comme la meilleure possible. Ses faiblesses, ainsi que les pures conjectures qui ont accompagné sa fabrication sont évidentes » (traduction) (p. 89). Il termine en émettant des propositions relatives à des études ultérieures qui jetteraient plus de lumière sur les rapports entre les estimations et la réalité, en améliorant celles-là. Denis Germain

Les formes modernes de la concurrence, (« Techniques économiques modernes », collection publiée sous la direction d'ANDRÉ PIATIER, série : Production et Marchés), par A. PIATIER ET AL. Un vol., 6 po. × 9¼, relié, 344 pages. — GAUTHIER-VILLARS, 55, Quai des Grands-Augustins, Paris, 1964.

Il semble que la théorie économique traditionnelle sied d'autant moins, comme structure de base sous-jacente aux comportements des agents économiques actuels, que la possibilité de succomber au jeu de la concurrence n'est plus, seulement et nécessairement, le fruit d'une inefficacité d'opération mais, bien plus, la résultante d'une mauvaise utilisation ou d'une fausse orientation des pièces stratégiques encore disponibles sur l'échiquier d'une économie concurrentielle. C'est la toile de fond de ce premier ouvrage de la nouvelle collection « Techniques économiques modernes », publiée par les éditions Gauthier-Villars.

Bien que de sources et d'orientations diverses, les chapitres de ce volume s'attaquent tous à la notion de concurrence.

Dans ce premier chapitre, en guise d'introduction, le professeur André Piatier évoque le destin paradoxal de la notion classique de concurrence. Autant elle nous semble vétuste et périmée comme instrument d'analyse et de description, autant elle continue d'être utile comme médium d'orientation.

Les deux chapitres suivants, respectivement sous la plume des professeurs Wilhelm Krelle et Jacques Austry, projettent le tout dans le cadre des implications structurelles des schémas de monopole et d'oligopole. Bien que l'hypothèse de la maximisation des profits réapparaisse à l'occasion de chaque modèle, on assiste, du moins chez Austry, à une prise de position vis-à-vis de la réalité qui veut que « les oligopoles s'efforcent le plus souvent de fixer un prix stable qu'ils ont intérêt à maintenir, puis d'accroître leur part de marché au prix fixe, en employant des méthodes publicitaires et la différenciation des marques. »

Les chapitres IV et V de Pierre Moran et Max Payrard s'attachent à la fonction de coût et à la dimension de l'entreprise en regard de la demande, sur un marché de concurrence. L'heureuse confrontation des concepts « d'optimum de puissance » nous laisse ici entrevoir qu'il existe, du moins chez les entreprises

d'une certaine taille, un pool de profits sacrificable à d'autres buts que celui de produire dans les meilleures conditions possibles.

Jean-François Besson introduit ensuite un exemple de structure et de comportement dans le cadre de la C.E.C.A. : celui de la sidérurgie. Les chevauchements de participation financière et l'élucidation des conflits susceptibles de perturber l'harmonie de l'ensemble font ici l'objet d'une analyse serrée.

Dans les chapitres VII et VIII, Gilbert Rullière et Jean Ousset s'épaulent pour tenter de détruire le mythe de l'existence de la concurrence pure et parfaite dans le domaine de l'agriculture. Tour à tour, on y met en cause producteurs agricoles et industries agricoles et alimentaires. Il ne s'agit d'ailleurs pas de se borner à l'organisation du marché par l'État. Bien plus, on y montre de quelle façon l'organisation du marché par l'industrie transformatrice de matières premières d'origine agricole trouve son pendant dans la concentration des exploitations elles-mêmes que certains auteurs se plaisaient à citer en exemple lors de la formulation du concept d'atomicité de l'offre.

Finalement, dans un dernier chapitre, Pierre Kende schématise toutes les notions préalablement exposées dans une confrontation du concept de pouvoir et de la place qu'il se doit d'occuper dans l'analyse économique comme telle. Il ne s'agit plus ici de mesurer un degré d'éloignement de la concurrence parfaite et d'étaler les vices inhérents à une telle structure ; au contraire, il s'agit de faire état d'une réalité économique où effets de domination supposent quelque part effets de dépendance et où le mot intervention trouve une justification quelconque.

Robert St-Louis

City Politics, par EDWARD-C. BANFIELD et JAMES-Q. WILSON. Un vol., 6 po. × 9½, relié, 362 pages. — HARVARD UNIVERSITY PRESS et THE M.I.T. PRESS, Cambridge, Massachusetts, 1963.

MM. Banfield et Wilson donnent, dans cet ouvrage, un exposé complet et fort intéressant dans l'ensemble, de tout ce qui a trait à la politique municipale aux États-Unis. Ils ne discutent pas seulement des problèmes de l'administration municipale dans son sens restreint, mais ils prennent en considération le fait que chaque municipalité a ses propres caractéristiques et que, par conséquent, les institutions doivent, ou devraient, exister en fonction de ces caractéristiques de sorte qu'elles puissent trouver des solutions adaptées aux problèmes propres des groupes qu'elles représentent.

La première partie traite de la *nature* de la politique municipale et contient des considérations générales sur l'existence d'une autorité gouvernementale au niveau local. La seconde porte plus spécifiquement sur la *structure* de l'organisation politique à l'échelon municipal. Quelle place occupe la municipalité dans un système fédéral ? Comment se répartit l'autorité à l'intérieur de la municipalité ? Puis viennent des considérations sur les systèmes électoraux et la centralisation des influences. Les deux dernières parties concernent les différentes